

Architecture nature

Martin Dubois et Marie-Ève Fiset

Numéro 145, été 2015

Pêche aux trésors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubois, M. & Fiset, M.-È. (2015). Architecture nature. *Continuité*, (145), 24–27.

Architecture

Du plus modeste chalet aux vastes domaines, les camps de pêche qui parsèment le Québec ont une architecture distinctive, en symbiose avec la nature. Mais ce patrimoine bâti est fragile, d'autant plus qu'il est méconnu et isolé.

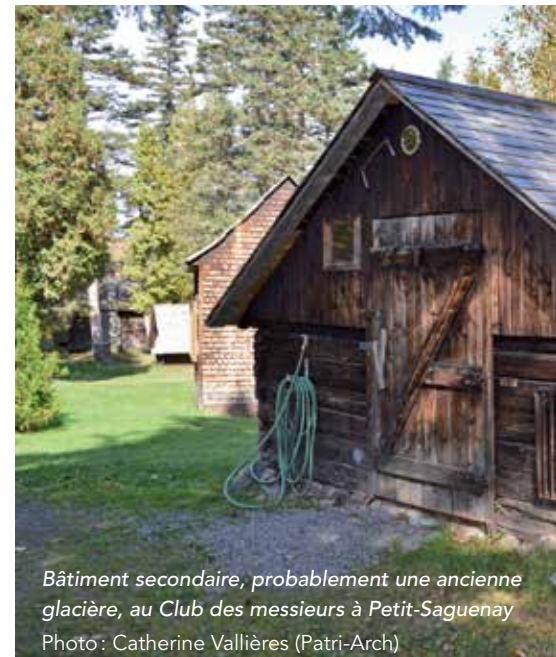
par Martin Dubois et Marie-Ève Fiset

La pêche sportive a engendré un riche patrimoine bâti, à l'architecture diversifiée. Deux grandes tendances se dessinent toutefois pour les camps de pêche construits entre 1850 et 1950: l'architecture rustique en bois rond et celle d'inspiration pittoresque. Les chalets en bois rond les plus anciens, faits de matière première bûchée sur place, reprennent les méthodes de construction rudimentaires des premiers colons et des bûcherons. Dans cette technique d'empi-

lage des billes de bois, les extrémités des pièces s'entrecroisent à mi-bois et forment saillie aux angles du bâtiment. Au début du XX^e siècle apparaît le modèle architectural des *logs cabins*, typiquement nord-américain. La rusticité devient alors davantage un style: plusieurs bâtiments sont simplement revêtus de dosses (face bombée de la première planche sciée d'un tronc d'arbre), qui donnent l'apparence du bois rond. Mais qu'ils soient de véritables constructions en pièce sur pièce ou des bâtiments plus modernes aux allures de chalets rustiques, ces camps de pêche, plantés en bordure de lac ou camouflés dans une

Le Domaine Beauséjour, dont on voit ici le pavillon principal, a été érigé à partir de 1885.

Source: Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Sylvain Lizotte 2009, © Ministère de la Culture et des Communications



*Bâtiment secondaire, probablement une ancienne glacière, au Club des messieurs à Petit-Saguenay
Photo: Catherine Vallières (Patri-Arch)*

nature

épaisse verdure, se fondent habilement dans la nature.

Une architecture pittoresque issue à la fois de l'architecture traditionnelle québécoise et des villas de bord de mer caractérise d'autres clubs de pêche. Plus raffinées, ces constructions tout en bois se distinguent par de hautes toitures, de larges galeries couvertes ou des vérandas et d'imposantes cheminées en maçonnerie. Le revêtement – en clin de bois, en bardeaux de cèdre, en planches verticales ou en pièce sur pièce – est généralement peint en blanc. Les éléments d'ornementation, comme les encadrements d'ouvertures, les bordures de toit et les composants de galerie, se démarquent souvent par leur couleur verte, un code chromatique très répandu en villégiature. Tout comme les bâtiments en bois rond, les camps pittoresques s'insèrent dans le paysage de façon remarquable.

Pendant l'âge d'or des clubs privés, plusieurs camps de pêche sont réservés à des gens aisés du milieu des affaires ou de la bourgeoisie (voir « Sous le signe du pois-

son », p. 18). Il convient donc d'assurer un certain confort dans un cadre naturel et rustique. Les bâtiments d'accueil et d'hébergement sont meublés et décorés avec soin, avec de nombreuses références à la nature : tables, chaises et lits fabriqués en rondins, meubles décorés de motifs animaliers sculptés... Un vaste salon doté d'un imposant âtre en pierre, des plafonds hauts et une fenestration abondante rendent ces lieux accueillants pour les membres du club, leur famille et leurs invités de marque venus parler affaires dans un lieu enchanteur.

VUE D'ENSEMBLES

Le bâtiment principal (*club house*) et le pavillon des invités ont une architecture élaborée. Selon l'ampleur du domaine ou du club, diverses constructions s'y ajoutent : hangar à canots, hangar à bois, glacière (aussi appelée neigère), fumoir, saloir et séchoir à poissons, remises, écuries, four à pain et même chapelle, tandis que la maison du gardien et des guides trône habi-

tuellement un peu à l'écart. Si chaque bâtiment est adapté à sa vocation, des matériaux communs assurent une harmonie d'ensemble, comme au site de pêche Matamajaw de Causapsal.

Dans certains clubs s'étendant sur un vaste territoire, chaque membre possède son propre chalet en bordure d'un lac. C'est le cas au Domaine Casault dans la vallée de la Matapédia et au camp Brébeuf à Rivière-Éternité, où le bois rond crée une certaine unité architecturale. Il faut dire que dans les clubs de pêche, l'usage du bois est généralisé. Pas étonnant quand on sait que les premiers à pratiquer la chasse et la pêche sportives ont été les propriétaires de compagnies comme la Price Brothers ou la Laurentide, à qui on avait concédé des domaines forestiers pour l'exploitation du bois. Accéder à cette ressource était facile pour eux !

LA GRIFFE DES GRANDS

La grande majorité des camps de pêche sont le fruit de techniques de construction traditionnelles et vernaculaires, ce qui n'empêche pas que certains ensembles doivent leur conception à des architectes canadiens et américains de renom. Parmi eux figure Edward Maxwell, à qui la compagnie Laurentide de Grand-Mère a demandé de dessiner des maisons pour ses dirigeants et des bâtiments pour son club de pêche. L'architecte new-yorkais Stanford White a pour sa part conçu plusieurs camps près de la rivière Restigouche pour des



Bâtiments d'architecture pittoresque au club de pêche au saumon de la rivière Sainte-Marguerite à Sacré-Cœur

Photo: Henri-Paul Thibault



Photo: Jacques Pleau



Photo: Robert Cyr

Le chalet Andrew, qui fait partie de l'ancien Laurentian Club, a été dessiné par l'architecte Edward Maxwell au tournant du XX^e siècle.

villégiateurs très fortunés. Charles Warren, le créateur de plusieurs luxueuses villas de Pointe-au-Pic, a réalisé vers 1901 les plans du premier chalet du camp du lac Sainte-Anne, qui appartient aujourd'hui au parc national des Grands-Jardins.

Jusque dans les années 1940 ou 1950, des bâtiments de camps de pêche, même conçus par des architectes, sont encore construits avec des méthodes traditionnelles (bois rond ou queue d'aronde). La maison du gérant du camp de Sainte-Marguerite qu'a dessinée Alexander T. G. Durnford fournit un exemple éloquent de cette pratique.

MÉCONNUS ET MENACÉS

Par leur nature même, les bâtiments des camps de pêche sont vulnérables: leurs composants en bois demandent un entretien constant. Depuis 1978, à la suite de

l'élimination des droits de pêche exclusifs aux clubs privés du Québec, plusieurs ensembles bâtis sont passés aux mains de pourvoies ou d'organisations publiques comme la Sépaq. Certains propriétaires sont conscients de la valeur patrimoniale de ces bâtiments et les entretiennent avec soin, alors que d'autres les laissent se détériorer dans l'indifférence.

Nul doute que la méconnaissance de ce patrimoine bâti nuit également à sa conservation. Sauf pour quelques cas célèbres, comme le Triton Fish and Game Club de Lac-Édouard en Mauricie ou le Brandy Brook Sports Club de Restigouche (voir «La crème des camps», p. 28), l'histoire et l'architecture des camps de pêche demeurent peu connues. S'il faut souligner le travail de l'auteur Sylvain Gingras, l'un des seuls à avoir publié des ouvrages sur le sujet, force est de constater l'absence d'inventaire ou d'étude sérieuse dans ce domaine. Pourtant, dans les régions des Laurentides, de la Mauricie, de Charlevoix, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord ou de la Gaspésie, de petits bijoux mériteraient d'être recensés et évalués.

L'autre obstacle à la conservation de ce patrimoine architectural? L'isolement des sites loin dans la forêt, dans des territoires non organisés (TNO), des zecs ou des parcs nationaux. Ils sont souvent accessibles seulement par des chemins forestiers ou privés, ou par voie d'eau. Cet accès ardu aux anciens camps de pêche, conjugué à leur caractère très privé, fait qu'il est difficile de connaître leur état de conservation. Si, dans les années 1970, on comptait environ 2000 clubs de chasse et de pêche sur le territoire québécois, leur nombre – surtout

Depuis 20 ans, participe à la conservation du patrimoine.

BOUDREAU FORTIER HUOT

810, Saint-Joseph Est Québec Québec Canada G1K 3C9
t. (418) 694. 6911 f. (418) 694. 0833 bfarchitectes.com



Palais de l'Intendant, Québec (QC)

celui des chalets bien préservés – est aujourd’hui plus restreint.

Les camps de pêche protégés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel sont rares. Les sites de pêche Matamajaw de Causapscal et Déry de Pont-Rouge, tous deux classés sites patrimoniaux, demeurent des exceptions. Mais il y a de l’espoir. Des villes et MRC commencent à citer certains ensembles. Parmi elles, la Ville de Shawinigan, qui a cité en 2009 le Domaine Beauséjour, composé d’une vingtaine de bâtiments construits entre 1885 et 1950. La MRC du Fjord-du-Saguenay a quant à elle cité en 2009 et en 2011 le chalet Antoine-Dubuc et le site de pêche de la pointe de Bardsville, tous deux situés dans le TNO Mont-Valin. Reste que ces bâtiments constituent une part infime de ce patrimoine largement méconnu.

Martin Dubois et Marie-Ève Fiset sont consultants en patrimoine et en architecture.

Réouverture de Bardsville



Chalet principal d’architecture pittoresque du site de pêche de la pointe de Bardsville

Photo: Marie-Ève Fiset

Après huit ans de fermeture, le site de Bardsville dans le TNO Mont-Valin a rouvert ses portes en 2013. La zec Sainte-Marguerite, gestionnaire du site, avait alors rénové trois chalets pour qu’ils puissent de nouveau accueillir des visiteurs. Propriétaire du site depuis 2012, la MRC du Fjord-du-Saguenay a continué d’investir, si bien que cet été, six chalets sont disponibles pour l’hébergement. Au cours des prochains mois, la MRC prévoit élaborer un plan de conservation pour les bâtiments patrimoniaux cités, soit le chalet des Price, le restaurant et la glacière. (Josiane Ouellet)

Ebénisterie Pelletier & fils
Gardien du patrimoine depuis 1890

Balcons, portes, fenêtres et projets spéciaux.

Membre artisan professionnel du Conseil des métiers d’art du Québec, métiers d’art liés à l’architecture et au bâtiment.

450-793-4550 www.ebenisteriepelletieretfils.com

POUR VIVRE UNE EXPÉRIENCE DIFFÉRENTE, TOTALEMENT HUMAINE

MUSÉE DE LA MÉMOIRE VIVANTE
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

Nouvelle exposition

ÉMOTIONS

Georges De Roy, photographe

Autres expositions

Souvenirs de table

Partir pour la famille, croyance et réalité

Léon Trépanier, journaliste-villégiateur



710, ave de Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli G0R 3G0
418 358-0518

information@memoirevivante.org
www.memoirevivante.org